

Le patrimoine naturel en milieu rural de plus en plus choyé

Dans le Pas-de-Calais comme ailleurs, des projets de restauration écologique transforment des sites naturels dégradés. Ces initiatives sont soutenues par la Fondation du patrimoine et le Conservatoire des espaces naturels.



Le Coteau de Delettes a été rendu à sa vocation pastorale. (Photo Olivier Delmarre/Fondation du Patrimoine)

« Notre patrimoine commun est un tout, dans lequel le bâti ancien, avec ses toits en lauze, ardoise ou chaume, ses murs en tuffeau, en briques ou à colombages, est indissociable des forêts de pins, d'oliviers, de chênes, des rivières et milieux naturels qui l'entourent », observe Guillaume Poitrinal, le président de la [Fondation du patrimoine](#). Voilà pourquoi la structure philanthropique s'est engagée depuis 2009 dans le patrimoine naturel. Cela concerne moins de 3 % de ses dotations, mais déjà plus de 400 projets ont été soutenus, embarquant des mécènes comme Primagaz, Axa, la Fondation GoodPlanet ou Voies navigables de France.

Et depuis 2022, la fondation a engagé un partenariat particulièrement précieux avec le Conservatoire des espaces naturels (CEN). « Il y a une complémentarité entre patrimoine bâti et naturel. Au CEN, nous sommes dans l'écologie concrète, présents dans 5.200 sites en France, soit une commune sur sept, pour qui nous changeons un peu les choses. Environ 1.500 sites, ouverts au public, ont reçu notamment 43.000 scolaires mais aussi des randonneurs, etc. », explique Christophe Lépine, président de la Fédération des 24 Conservatoires des espaces naturels, lesquels comptent 15.000 adhérents.

« Sensibiliser les jeunes »

C'est le cas dans plusieurs villages ruraux du Pas-de-Calais qui, en ce jour de printemps, attendaient impatiemment la fondation et le CEN, venus visiter des paysages fragilisés dont ils se sont employés à financer la restauration. Au Coteau de Delettes (1170 habitants), « le renouveau d'anciennes carrières rendues à la nature a embelli le cadre de vie et permis de sensibiliser les jeunes à l'environnement », témoigne le maire, Gilles Watelle. Cet espace d'un hectare et demi, dans un paysage de l'Artois dominé par [l'agriculture](#), fut utilisé comme terrain de motocross puis abandonné et envahi par les ronces.

La période est compliquée pour les financements publics et il était important de nous impliquer davantage sur ces sujets.

Alexandre Giuglaris, directeur général de la Fondation du patrimoine.

A présent, on y a même installé une signalétique car il est bordé par la Via Francigena, chemin de pèlerinage reliant Canterbury à Rome. Et il présente un intérêt patrimonial certain avec 114 espèces végétales et 39 espèces animales inventoriées. Les travaux (46.000 euros, dont 30.000

de la Fondation du patrimoine) ont permis le débroussaillage et la restauration de la végétation. Des animations pour le public y sont faites et la gestion du site est confiée à un jeune éleveur, qui y a mis des brebis.

Un « patrimoine oublié »

Non loin, Marles-sur-Canche (moins de 300 habitants) vient d'achever la remise en état de la « Pâture à joncs » sur 15 hectares : un autre projet porté par le CEN des Hauts-de-France, qui a nécessité 64.600 euros dont 40.000 de dotation de la Fondation du patrimoine, laquelle avait déjà aidé à restaurer l'église (600.000 euros). Ce site classé à l'inventaire des zones humides alluviales du bassin-versant de la Canche, exploité historiquement pour sa tourbe, souffrait d'envasement.

Un déboisement a été opéré sur 3.000 m² pour restaurer des milieux ouverts, un pâturage bovin mis en place, des promenades aménagées avec une association d'insertion. Pour le maire, Joël Davesne, il s'agit de « donner une seconde vie à ce patrimoine naturel oublié ».

A Loison-sur-Créquoise (moins de 300 habitants), l'attention a été portée, grâce à l'association Maisons paysannes de France, à un projet mixte : il comprend la restauration d'une longère de 1725, typique de l'architecture vernaculaire du pays de Montreuil, mêlant torchis, pan de bois, tuile locale, ainsi que le développement de la [biodiversité](#).

« Nous rénovons en conciliant objectifs écologiques - baisse de 68 % de la facture énergétique - et patrimoniaux, avec des artisans locaux et dans une démarche de transmission des savoir-faire de la maçonnerie en silex », expliquent les propriétaires. Une opération à 226.000 euros qui a bénéficié de 90.000 euros d'aides de la Région et de 30.000 euros de la fondation.

« La période est compliquée pour les financements publics et il était important de nous impliquer davantage sur ces sujets. Les budgets que nous allouons au patrimoine naturel vont de 15.000 à 100.000 euros, quand ils peuvent monter à 500.000 euros pour le patrimoine bâti »,

indique Alexandre Giuglaris, directeur général de la Fondation du patrimoine.

Ces chantiers durent généralement de trois à cinq ans, au terme desquels la dotation est versée par la fondation, le CEN avançant les fonds. Le partenariat avec le CEN a aussi permis de développer des collectes et de faire aboutir une quarantaine de projets pour 940.000 euros au total.